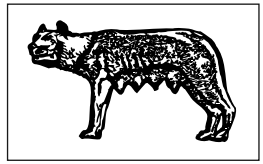
micRomania début 96 52 pages_Mise en page 1 18/03/16 15:02 Page1

micRomania 96 **mars 2016**



Le trimestriel *micRomania* est consacré aux littératures contemporaines en langues romanes régionales; il est édité, ainsi que les monographies de la collection éponyme, par l'asbl Comité roman du Comité belge du Bureau européen pour les Langues moins répandues (CROMBEL).

Responsable de l'édition : Jean-Luc FAUCONNIER.
Secrétaires de rédaction : Pierre ARCQ et Jacques LARDINOIS.

Les courriers relatifs à ces éditions peuvent être expédiés à *micRomania* (CROMBEL) *c/o* Jean-Luc FAUCONNIER, rue de Namur 600, B 6200 Châtelet, Wallonie/Belgique - téléphone : (32) (0) (71) 385044
télécopieur : (32) (0) (71) 385041
courrier électronique : jean.luc.fauconnier@skynet.be

L'abonnement annuel (quatre numéros) est de 15 euros à verser au compte : 068-2210583-77 (IBAN : BE80 0682 2105 8377 - BIC : GKCCBEBB) de *micRomania* (CROMBEL) ou par mandat postal international adressé à *micRomania* (CROMBEL) *c/o* Jean-Luc FAUCONNIER, rue de Namur 600, B 6200 Châtelet, Wallonie/Belgique

Avec l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles

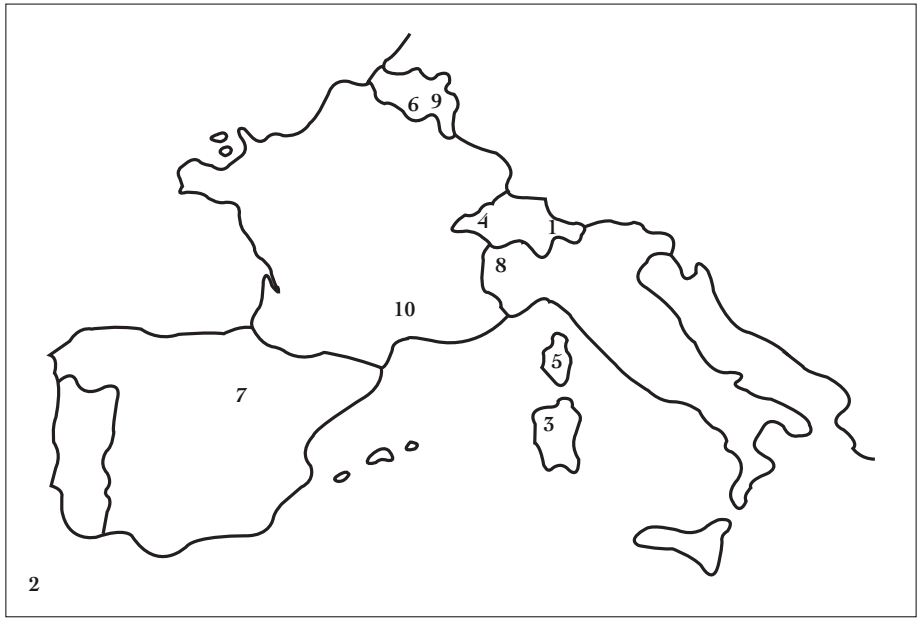
FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

Comité roman du Comité belge du Bureau européen pour les Langues moins répandues (CROMBEL) asbl.
Siège social: boulevard Roullier 1, B 6000 Charleroi Wallonie/Belgique
(membre de *Èl Môjo dès Walons* / Maison carolorégienne des Traditions asbl)

micRomania début 96 52 pages_Mise en page 1 18/03/16 15:02 Page2

	Marie-Louise Pivetta :	*Alice* et les langues régionales	3
1.	**Flurina Badel**	amura amara	16
		füm	16
2.	**Hugues Barthéléry**	Barbara es ou ka sonjé ?	18
3.	**Antoni Canu**	El ruse	22
4.	**Bernard Chapuis**	Lai fôle d'lai mé	24
5.	**Jacques Fusina**	Università	28
6.	**Jean-Marie kajdanski**	tout-à ch'-eûre...	34
7.	**Josep Carles Laínez**	Diyas tresbatitos de 2004...	36
8.	**Raymond Vautherin**	La pouëre	38
		Indiscrechon	38
9.	**Jacques Warnier**	A.ote a Lîdje	40
10.	**Andrée Wyrowicz-Rossignol**	Lineto e lou Papa Nouvè.	46

Nova 52



2

micRomania début 96 52 pages_Mise en page 1 18/03/16 15:02 Page3

Alice et les langues régionales

Lewis CARROLL – pseudonyme de Charles Lutwidge DODGSON (1832-1898) ne se doutait pas en publiant, en 1866, *Alice in a World of Wonderlands* que son œuvre connaîtrait des traductions dans près de 180 langues différentes.

Dans le domaine de la littérature anglo-saxonne, c'est probablement l'ouvrage qui a été le plus traduit. Et pourtant, Lewis CARROLL avait écrit à son éditeur Alexander MACMILLAN (1818-1896) que certains de ses amis d'Oxford prétendaient que le livre était intraduisible.

Les premières traductions en français et en allemand parurent dès 1869 et il y a quelques semaines, *Evertype* publiait une version en lombard occidental due à Gianpietro GALLINELLI avec des illustrations de John TENNIEL (1820-1914), l'illustrateur de l'édition première.

À l'occasion de cent cinquantième anniversaire de la publication de l'ouvrage, les éditions Oak Knoll Press viennent de faire paraître trois gros volumes consacrés à ces traductions aux soins de Jan LINDSETH et d'Alan TANNENBAUM, *Alice in a World of Wonderlands*.

Le premier tome reprend des articles d'ordre général ainsi que des articles spécifiques à chacune des traductions : 150 langues « naturelles » différentes, 9 langues « construites » et 12 versions dans des alphabets tels l'alphabet phonétique international. Chacun de ces articles « spécifiques » est rédigé par le traducteur concerné qui peut, pour l'occasion, faire part des difficultés qu'il a rencontrées pour rendre compte des jeux de mots et du *non sense* de l'original.

Le deuxième tome rassemble les *back translations*, les « retraductions » en anglais de chaque version du chapitre VII « *A Mad Tea-Party* ». Dans ce chapitre, Alice prend le thé avec *the Hatter* (le Chapelier), *the March Hare* (le Lièvre de mars) et *a Dormouse* (un loir). Après

micRomania début 96 52 pages_Mise en page 1 18/03/16 15:02 Page4

une série de dialogues où l'absurde côtoie les jeux de mots – ceci rendant la tâche des traducteurs particulièrement malaisée –, le Chapelier et le Lièvre de mars finissent par introduire le pauvre loir dans la théière.

Le principe de la *back translation* permet aux anglophones de juger de la fidélité de la traduction, voire de l'adaptation, et de la manière dont les traducteurs ont réussi à résoudre les problèmes et plus particulièrement celui des jeux de mots. Les linguistes, pour leur part, regretteront de ne pas voir figurer, aux côtés de cette *back translation,* le texte de la traduction dans la langue cible ; la comparaison eût été de la sorte beaucoup plus complète. Il est vrai qu'il aurait fallu probablement ajouter en cette occurrence un tome complémentaire ce qui aurait probablement grevé le budget éditorial.

Le troisième tome est, lui, très « technique » ; il recense, en effet, toutes les éditions et rééditions connues du *Alice in a World of Wonderland*s et on en compte plus de 2000 et cela dans 174 langues différentes.

Si l'on examine la liste des langues dans lesquelles l'ouvrage de Lewis CARROLL a été traduit et / ou adapté, on remarque que les grandes familles linguistiques y sont représentées. Il faut constater néanmoins que les langues germaniques sont privilégiées; c'est ainsi qu'on compte 11 versions en *scots* ou encore 7 versions dans des variantes de la langue anglaise. On regrettera l'absence des créoles à base française dans cette liste, mais on se réjouira d'y trouver 11 langues régionales romanes que nous ne résistons pas au plaisir de citer ci-dessous.

• aragonais :

Alizia en a País de as Marabiellas, 'Alice dans le pays des merveilles', Antonio Chuse GIL ERERA, Zaragoza, Gara d'Edicions, 1995.

micRomania début 96 52 pages_Mise en page 1 18/03/16 15:02 Page5

• aroumain :
Alice tu Vãsilia ti Ciudi 'Alice dans l'empire merveilleux', Marianna BARA, Wesport, Evertype, 2015.
• asturien :
Alicia nel país de les maravies 'Alice dans le pays des merveilles', Xilberto LLANO, Gijon Llibros del Pexe, 1989.
• galicien :
As aventuras de Alicia no País dos Maravillas 'Les aventures d'Alice dans le pays des merveilles', Teresa BARRO et Fernando PÉREZ-BARREIRO, Vigo, Edicion Xerais de Galicia, 1984 (réédité en 1985, 1986, 1989, 1992, 1993 et 2002).
Alicia no país das marabillas 'Alice dans le pays des merveilles', Ramon ALVAREZ, Santiago de Compostella, Sílvora, 1995.
Alicia no pais das marabillas 'Alice dans le pays aux merveilles', María LADO, Vigo, Cumio, 2010.
• jèrriais :
L's aventuhes d'Alice en Émèrvil'lie 'Les aventures d'Alice en émerveillement', Geraint JENNINGS, Westport, Evertype, 2012.
• ladino :
Las aventuras de Alisia en el Paiz de las Maraviyas 'Les aventure d'Alice dans le pays des merveilles', AVNER PEREZ, Wesport, Evertype. Une édition en caractère hébraïque est publiée parallèlement.
• napolitano :
Alice 'int' 'o Paese d'é Maraveglie 'Alice dans le pays des merveilles', Roberto D'AJELLO, Napoli, Franco di Mauro, 2002.
• occitan :
Li venturo de Liseto au païs estraourdinar 'Les aventures de Lisette au pays extraordinaire', Philippe BLANCHET, Aix-en-Provence, Edisud, 1995.

micRomania début 96 52 pages_Mise en page 1 18/03/16 15:02 Page6

• papiamentu :
E soño di Alicia 'Le rêve d'Alice', Denis HENRIQUEZ, Aruba, VAD, 1988.
• picard borain :
Lès-Aventûres d'Alice ô Pèyis dès Mèrvèy 'Les aventures d'Alice au pays des merveilles', André CAPRON, Wesport, Evertype, 2012.
• wallon occidental :
Lès-avirètes da Alice ô payis dès mèrvèyes 'Les aventures d'Alice au pays des merveilles', Jean-Luc FAUCONNIER, Wesport, Evertype, 2012.

On peut constater en consultant cette liste que plusieurs de ces traductions ont été éditées par Evertype. Il s'agit d'une maison d'édition dirigée par Michael EVERSON ; né aux Etats-Unis, à Norriston (Pennsylvanie) en 1963, après des études de linguistique aux universités d'Arizona et de Californie, il a ensuite vécu en Irlande où il a suivi un cursus universitaire en études celtiques. Installé à Wesport – Cathair na Mart en gaélique irlandais – dans le comté de Mayo, il s'est spécialisé, entre autres, dans l'édition de traductions de l'œuvre de Lewis CARROLL et de John Ronald Renel TOLKIEN (1892-1973) ainsi que dans l'édition d'ouvrages en langues celtiques telles le cornique ou le gaélique. Il est par ailleurs fort intéressé par les problèmes relatifs à la typographie et particulièrement aux polices de caractères.

C'est dans les traductions en jerriais, en picard borain et en wallon occidental éditées par Evertype qu'ont été extraits les passages reproduits ci-dessous ; les *back translations* étant, elles, extraites du volume 2 de *Alice in World of Wonderlands* des éditions Oak Knoll Press. Le texte original ainsi que la traduction française de ces mêmes passages proviennent de Lewis CARROLL, *Alice's Adventures in Wonderland – Les aventures d'Alice au pays des merveilles,* traductions, notes et présentation par Jean-Pierre BERMAN, Paris, Pocket, 2004.

micRomania début 96 52 pages_Mise en page 1 18/03/16 15:02 Page7

Dans la reproduction de ces différents extraits, la ponctuation de ces éditions a été conservée.

Extrait du chapitre VII « *A Mad Tea-party* » où le Chapelier se met à chanter :

« Twinkle, twinkle, little bat !
How I wonder what you're at !

You know the song, perhaps ?

« I've heard something like it, » said Alice

« It goes on, you know, » the Hatter continned, « in this way.

Up above the world you fly,
Like a tea tray in the sky,
Twinkle, twinkle – »

Here the Dormouse shook itself, and began singing in its sleep « Twinkle, twinkle, twinkle, twinkle – » and went on so long that they had to pinch it to make it stop.

Traduction en français

« Scintille, scintille petite chauve-souris ! »
Comme je me demande ce que tu peux bien faire ! »

Vous connaissez la chanson peut-être ? »

« J'ai entendu quelque chose de ce genre », dit Alice.

« Elle continue, vous savez », poursuivit le Chapelier, « comme ceci :

« Bien au-dessus du monde vous volez,
Dans le ciel, comme un plateau à thé.
Scintille, scintille… »

micRomania début 96 52 pages_Mise en page 1 18/03/16 15:02 Page8

Sur ce, le Loir se secoua et dans son sommeil se mit à chanter : « Scintille, scintille, scintille, scintille… et continua si longtemps qu'ils durent le pincer pour le faire s'arrêter.

Version en jerriais

'Pétil'ye, pétil'ye, caîque-souothis,
Jé m'démande souvent tch'est qu'tu fis !'
Tu connais ofûche chutte chanson-chîni ? »
« J'ai ouï tchiquechose coumme chenna, » qu'Alice fit.
« Chenna continnue, crai-tu, « qu'lé Sieur Tappeur continnuit,
« coumme chennechîn :–
'Si liain du monde et si vielle
Coumme un sèrveur là dans l'ciel.
Pétil'ye, pétil'ye–' »

Épis la Dorm'rêsse s'craînchit, et s'êpri-înt à chanter en dormant « Pétil'ye, pétil'ye, pétit, pétit – » et continnuait si longtemps qu'il' eûtent à la pinchi à seule fin d'l'arrêter.

La *back translation* en jerriais

'Twinkle, twinkle, bat,
I often wonder what you did !'
You perhaps know this song ? »
« I ve heard something like that, » said Alice.
« This continues, you know, » « continued Mr. Tophat, « like this :–
'So far from the world and so old
Like a tray there in the sky.
Twinkle, twinkle… »

micRomania début 96 52 pages_Mise en page 1 18/03/16 15:02 Page9

And then the sleeper shook herself down, and began to sing while sleaping « *Twinkle, twinkle, little, little…* » and continued for such a long time that they had to pinch her in order te stop her.

Version en picard borain

« P'tite keûe ∂' ѕorite, lwîzez, lwîzez !
Qu'èѕt-ce quë vouѕ fètes, ∂' më l' ∂ëmanдebié ! »

Vous counichez l' canchon, potièpe ? »
« D'ê intindu 'ne saké qui r'chône à ça, » a dit Alice.
« C'èst gné fini, vous savez, » a co dit lê F'zeû d' Capiôs,
« ça continue insi :–

"Pa ∂'zeûr ël monde vouѕ volez bié,
D'vinѕ l' cièl come én platio à thé.
Lwîzez, lwîzez –" »

À ç' momint-la lë Lwô s'a skeû, ét dins s' some il a couminché à canter, *« Lwîzez, lwîzez, lwîzez, lwîzez –» ét il a continwé tēl'mint lonmint qu'il-ont ∂'vu l' pēcher pou l' fē têre.*

La *back tranѕlation* en picard borain

'Little bat, ∂on't ѕtop ѕhining !
What are you ∂oing, I'm wonдering !'

You know the song, perhaps ? »
« I have heard something that resembles that, » said Alice.
« It is nos the end of it, you know, » added the Maker of Hats,
« it goes on like this :

'Above the world you fly gently
In the ѕky like a tea-tray.

micRomania début 96 52 pages_Mise en page 1 18/03/16 15:02 Page10

Don't stop shining –'»

At that moment the Dormouse shook himself and in his sleep he began to sing, *« Dont't stop thining –»* and it continued so long that they had to pinch him to silence him.

Version en wallon occidental

« Blinke, blinke, pitite tchôsoris !
Èt dji m' dimande comint ç' qui vos f'yèz, mi ! »

Vos con'chèz l' tchanson, quéqu'fîye ? »

« Djé ètindu ène afêre di ç' cougne la, » dit-st-èle Alice.

« Èle continûwe, savèz, » a pourchûvu l' Tchap'lî, « come çouci :–

« Su l' coupète du monde vos savèz volér,
Dins l'èstwèlî, come in platia pou l' té,
Blinke, blinke –»

Pou l' côp, l' Sôdôrmârd s'a skeû èyèt dins s' somèy s'a mètu a tchantér : *« Blinke, blinke, blinke, blinke –»* èy' il-a continuwè tél'mint lontins qu'is-ont d'vu l' picî pou l' fé djokér.

La *back translation* en wallon occidental

« Twinkle, twinkle, little bat !
And I wonder how you are proceeding !'

You know the song, perhaps ? »

« I've heard something like it » said Alice.

« It goes on, you know, » the Hatter continued, « like this :–

'On the top of the world you can fly,
In the sky, like a tea-tray.
Twinkle, twinkle –'»

micRomania début 96 52 pages_Mise en page 1 18/03/16 15:02 Page11

At that moment, the Dormouse shook himself and in his sleep began singing: *« Twinkle, twinkle, twinkle, twinkle –»* and he continued so long that they bad to pinch him to make him stop.

Il n'est pas question ici d'entreprendre un travail exhaustif concernant la « fidélité » au texte original et le recours aux adaptations rendues nécessaires par le passage d'un truchement linguistique à un autre. On se contentera presque exclusivement du niveau lexical et des solutions proposées par les traducteurs dans quelques exemples de cet ordre.

1. *bat* 'chauve-souris'
On constate que dans les trois locutions – *caûque-ꞩouothiꞩ* en jerriais, *keûe ∂' ꞩorite* en picard borain et *tchôꞩoriꞩ* en wallon occidental – on retrouve des correspondances au français 'souris' accompagnées d'un élément qui témoigne de l'origine problématique et fort discutée du terme dans les différentes langues l'oïl ; on considère généralement que 'chauve' du latin *CALVUM* serait une forme de réinterprétation populaire d'un terme mal perçu.

2. *twinkle* 'scintiller'
Les termes utilisés par les traducteurs – *petil'ye* 'pétille' en jerriais, *lwîzez* 'luisez' en picard borain et *blinke* 'brille' en wallon occidental – sont d'origines différentes mais demeurent bien sûr dans le même champ sémantique.

On signalera aussi que sur un plan morphologique, deux des langues d'oïl usent de la deuxième personne du singulier de l'impératif alors que le picard borain emploie une deuxième personne du pluriel à valeur « polie » ; c'est aussi un problème qui se pose bon nombre

micRomania début 96 52 pages_Mise en page 1 18/03/16 15:02 Page12

de langues régionales d'oïl que celui de la perception plus ou moins « péjorative » que l'on peut avoir de cette deuxième personne du singulier.

3. *Hatter* 'Chapelier'

Il semble que les traducteurs se soient trouvé devant un problème provenat d'une carence lexicale ; le terme *hatter* et son correspondant français 'chapelier' relève d'un niveau de langue relativement « élevé » et il est possible qu'il ne soit pas disponible dans tous les lexiques.

C'est ainsi qu'en jerriais *Hatter* a été rendu par *Sieur tappeur*. L'auteur de la traduction s'en explique d'ailleurs dans les commentaires qui accompagnent sa *back translation.* Le terme familier en anglais pour désigner un haut-de-forme, *bill-topper*, est devenu en jerriais *biel-tappeur* et par abréviation *tappeur*. Le terme *Scieur* est joint, non sans humour, à *tappeur* pour donner *Scieur Tappeur* 'Messire Haut-de-forme'.

En picard borain, la traduction a eu recours à une périphrase pour pallier la lacune lexicale : *F'zeû ∂' capiôs* 'Faiseur de chapeaux'.

Quant au wallon *Tchap'lî*, on peut considérer qu'il s'agit là d'un décalque du français 'chapelier', terme qui néanmoins figure dans plusieurs dictionnaires de la langue wallonne.

4. *Dormouse* 'Loir'

Le terme semble manquer en jerriais et le traducteur explique qu'il s'est inspiré de la forme anglaise pour créer la locution *souathis ∂orm'rèsse* 'souris dormeuse' abrégée en *∂orm'rèsse, souathis* étant féminin. On signalera pour la circonstance que pour certains l'anglais *∂ormouse* aurait pour origine le français 'dormeuse', à la suite d'une réinterprétation « populaire » la finale française aurait été assimilée à *mouse* 'souris'.

micRomania début 96 52 pages_Mise en page 1 18/03/16 15:02 Page13

Le picard use de *lwô* 'loir' tandis que le wallon recourt à *ɔɔdôrmârd* qui désigne aussi bien le loir que le lérot et qui peut se présenter aussi sous une variante « diphtonguée » *ɔɔdwârmârd* ou encore sous une forme où le substantif est « remplacé » par un participe présent ; soit *ɔɔdôrmant / ɔɔdwarmant*. Il est intéressant de retrouver, en anglais et en wallon, un étymon latin qui rappelle la longue hibernation de l'animal.

5. *ta make it ɔtop* 'pour le faire arrêter'
Ici on a affaire à un problème d'ordre morphologique. La version en jerriais ne se sert pas d'un factitif mais du transitif *arrêter*. Il est évident que *l'* ne permet pas de préciser un genre grammatical alors que dans la *back translation*, celui-ci apparaît clairement *« in order to ɔtop her »*, le loir étant une *ɔorm'rêɔɔe.*

En picard, la traduction s'écarte quelque peu de l'original ; on y use certes d'un factitiff mais le verbe est plus précis *« pou l' fē têre »* et correspond parfaitement au contexte. Ici, la *back translation* nous permet aussi de préciser le genre grammatical, *him* renvoyant à *Lwô* qui est du masculin.

Le wallon propose une séquence comprenant un factitif et un verbe – *ɔjokér* – utilisé dans son sens dérivé usuel de 'cesser ses activités' ; son sens premier étant 'se poser sur un juchoir, se percher' en parlant d'un volatile.

Ici aussi, la *back translation* nous permet de préciser que l'on a affaire à un masculin.

Bien sûr, dans la version originale, l'auteur emploie un pronom neutre *it*, utilisé pour une « représentation » de le gent animale ; un genre grammatical inconnu dans cette langue d'oïl.

micRomania début 96 52 pages_Mise en page 1 18/03/16 15:02 Page14

Ce ne sont que quelques remarques relatives à la traduction, remarques qui ne sont rendues possible que par le recours à une *back translation* ; celle-ci permet de mesurer la fidélité des traducteurs / adaptateurs mais elle permet aussi de comparer ces traductions et cela constitue un jeu philologique enrichissant.

Marie-Louise PIVETTA

Alice in a World of Wonderlands : the Translations of Lewis Carroll's Masterpiece, Jon LINDSETH (éditeur) et Alan TANNENBAUM (éditeur technique), 3 volumes, New Castle, Oak Knoll Press, 2015 (Oak Knool Press, 310 Delaware Street, New Castle, Delaware, USA 19720 – ISBN : 978-1-58456-331-0) –).

Nota bene

Il est intéressant de rappeler que la première traduction française de l'ouvrage de Lewis CARROLL parut dès 1869 ; elle était due à Henri BUÉ (1843-1929) et elle fut éditée à Londres chez Macmillan and co, l'éditeur de la version originale, sous le titre *Aventures d'Alice au pays des merveilles*. L'ouvrage fut réédité en 2010 sous le titre *Les Aventures d'Alice au pays des merveilles* par Evertype.

Voici la traduction d'Henri BUÉ du passage du chapitre VII évoqué ci-dessus.

> *« Ah ! Vous dirai-je, ma sœur,*
> *Ce qui cause ma douleur ! »*
> Vous connaissez peut-être cette chanson ? »
> « J'ai entendu chanter quelque chose comme ça, » dit Alice,
> « Vous savez la suite, » dit le Chapelier ; et il continua :

micRomania début 96 52 pages_Mise en page 1 18/03/16 15:02 Page15

« C'est que j'avais des dragées,
Et que je les ai mangées »

Ici le Loir se secoua et se mit à chanter, tout en dormant : *« Mangées, mangées, mangées, mangées –»* si longtemps, qu'il fallût le pincer pour le faire taire.

Il est évident que nous avons affaire ici à une adaptation plutôt qu'à une traduction ; l'auteur remplaçant la chansonnette anglaise par une chansonnette française. Ce procédé se rencontre à plusieurs reprises dans la « traduction » d'Henri BUÉ, une « traduction » que Lewis CARROLL, lui-même, a pourtant cautionnée.

Alice, le Lièvre de Mars, le Loir et le Chapelier.
[Illustration de John TENNIEL (1820-1914)
pour l'édition originale de *Alice's Adventures in Wonderland* (1865)].

micRomania début 96 52 pages_Mise en page 1 18/03/16 15:02 Page16

Flurina BADEL (Guarda 1983)

Elle est née à Guarda, en Basse-Engadine, où elle a grandi. Après des études au Gymnase de Ftan, elle a suivi une formation de journaliste et de cinéaste (documentaire) et elle a travaillé pour la télévision romanche.

mûre amère

en imaginant
un baiser de petit papillon entre tes épaules
juste effleuré
une brûlure

fumée

incapable
de
m'évaporer
je noie
le désir de
ne pas être
dans un
sommeil forcé

micRomania début 96 52 pages_Mise en page 1 18/03/16 15:02 Page17

Depuis 2013, elle vit entre Guarda et Bâle où elle a acquis une flatteuse réputation dans le domaine des arts plastiques. Elle a publié des textes en allemand et en vallader (variante du romanche de la Basse-Engadine), dont un a paru dans *Moderne Poesie in der Schweiz*, Limmat Verlag, 2013.

amura amara

cun passpensar
ün bütsch da splerin tanter tias spadlas
be fladà
üna natta

füm

pervi da
mia inabilità da
svapurar
najaint eu
il desideri da
na esser
in
sön sforzada

in Denise MÜTZENBERG, *Aruè, Poesia valladra. Poésie romanche de Basse-Engadine et du Val Müstair,* Grand-Saconnex, Samizdat (paraît au mois de septembre).

micRomania début 96 52 pages_Mise en page 1 18/03/16 15:02 Page18

Hugues BARTHÉLÉRY (Trinité, Martinique 1938)

Trésorier principal des finances publiques aujourd'hui à la retraite, il écrit en créole de La Martinique. Il est notamment l'auteur de *Ti anglé-a* (2008), *Neg zabitan-an* (2013) et *Barbara,*

Barbara t'en souviens-tu ?

Traduction française de Térèz LÉOTIN

UNE FOIS LE SUCRE sur la table, Tino, en maître de cérémonie, proposa de faire le punch pour chacun.

« Jojo, regarde bien. En premier lieu, je m'assois, car un punch cela se prépare assis. Je place d'abord, le sucre au fond du verre. Juste assez. Ensuite il faut presser le citron sur le sucre, quelques gouttes suffiront pour le mouiller et l'aider à fondre, avant de laisser choir le bout de citron dans le verre. Le rhum n'est versé qu'après, et là tu agites le tout. Allez dis-moi, quelle quantité veux-tu, Jojo ? Un doigt, deux doigts, trois doigts ?

– Ça va pour un doigt, mais laisse le verre à l'horizontale ! répondit Jojo très sérieux.

– Tu plaisantes, tu n'as presque rien pris, il faudra qu'on s'occupe de toi, lui fit Tino. »

Celui-ci ignorait qu'à voir son père ivre mort, les samedis, allongé dans tous les caniveaux menant à sa maison, Jojo avait pris la sage résolution de ne jamais boire même pas une seule goutte de rhum, une fois qu'il serait grand. Adulte il le fit mais depuis son retour au pays, il mit cette décision un peu de côté, il n'irait pas jusqu'à boire outre mesure, tout de même.

micRomania début 96 52 pages_Mise en page 1 18/03/16 15:02 Page19

es ou ka sonjé ? paru en 2015 chez K. Éditions, Ducos (Martinique) dans la collection « Langues créoles », une prose dont nous proposons ci-dessous un extrait.

Barbara es ou ka sonjé ?

LÈ SIK LA RIVÉ, Tino ki té ka sanm an met afè, pwopozé kò'y pou préparé ti-ponch lan ba chak moun.

« Jojo gadé bien. Man ka koumansé pa asiz pas yo pa ka préparé ponch doubout. Ou ka mété sik-la an prèmié adan vè-a. Pa twop. Apré, ou ka pijé an ti mòso sitwon asou sik la, dé twa gout ji pa plis, jiskont pou mouyé'y ek fè'y fonn tibren avan ou ladjé mòso sitwon-an adan vè-a. Wonm-lan ka vini apré, ek ou ka brennen tou sa. Bon, di mwen, ki fos ou Jojo ? An dwet, dé dwet, twa dwet ?

– An dwet sifi, men kouché'y ba mwen ! Jojo réponn épi tout sèrié'y.

– Vréman, ou pa ni ayen la, fodré nou ripran'w an men, Tino di'y. »

Sa Tino pa té sav la, sé ki Jojo, afos i té wè papa'y an sann kouché adan tout dalo ka lonjé chimen kay-li lé sanmdi, té pran rézolision pa janmen brè an gout wonm lè i té ké vini gran. I vini gran, i pa bwè, men dépi i rivini an péyi'y, i té mété ti lidé-tala titak asou koté, men kanmenm fok pa té konté anlè'y pou bwè san swèf.

micRomania début 96 52 pages_Mise en page 1 18/03/16 15:02 Page20

[…] Lorsque ce fut le tour de servir Manu, celui-ci fit le sourd, il n'arrêtait pas de parler alors que son verre se remplissait dangereusement. Soudain il se mit à crier et à faire de grands gestes comme pour arrêter la main de Tino, en lui faisant croire que celle-ci était trop lourde et que « la coupe était pleine », d'après lui.

« Stop, stop, stop ! Tu veux me tuer espèce d'inutile ! »

Un dessin représentait un singe sur le verre de Manu qui s'aperçut que ce n'était pas là sa ration, et qu'il avait crié « stop » un peu trop tôt ; il dit à Tino d'une voix pitoyable :

« Tout compte fait, noie-moi le singe ! »

[…]Plus tard dans la soirée, Jojo proposa du rhum vieux, un Crasous de Médeuil quinze ans d'âge. Manu coutumier du rhum blanc réclama… du sucre et du citron. Tout le monde le désapprouva…

« Manu tu es malade ! Quel indélicat, tu fais ! J'en ai honte, très honte ! Un rhum vieux cela se boit comme un cognac. Sec. Respires-en le parfum. Et tu veux le gâter avec du citron ? Prends du rhum blanc.

– Ce monsieur ne connait pas le cognac, dit Chichine. Qu'est-ce que tu lui racontes, là ? »

micRomania début 96 52 pages_Mise en page 1 18/03/16 15:02 Page21

[…] Lè tounen Manu rivé i fè sa ki pa tann ayen, i té ka kontinié palé san rété pandan vè-a ka plen an manniè danjéré. Blipman, i kriyé anmwé ka fè jes pou rété Tino, dlo té dépasé farin, dapré'y :
« Top, top, top ! Ou lé tjwé mwen sakré initil ! »

Vè Manu-a té ni an makak désiné anlè'y ; i rimatjé i té kriyé two bonnè, i pòtékò ni asé; i di Tino an manniè dézolé :
« An final di kont, néyé makak-la ba mwen ! »

[…] Pli ta dan swaré a Jojo mandé sa ki lé pran an wonm vié « Crasous de Médeuil » tjenz lanné. Manu épi labitid ponch blan'y mandé… sik épi sitwon. Tout moun kriyé anmwé…
« Manu, ou pa bien ! Mi soubawou ou ka fè a ! Man wont ! Man wont ! Man wont ! An wonm vié ou ka brè sa kon an cognac, sek. Santi sa tibren ! Ou lé tjwé sa épi sitwon ? Pran an ponch blan.
– Misié pa konnet cognac, Chichin di. Kisa ou ka di'y laa ? »

Hugues BARTHÉLÉRY, *Barbara eɔ au ka ɔonjé ?,* Ducos, K. Éditions, 2015.

micRomania début 96 52 pages_Mise en page 1 18/03/16 15:02 Page22

Antoni CANU (Ocier 1929)

Di lingua madre sarda si è integrato alla cultura della città d'Alghero, *L'AIguer*. Per conoscere, approfondire e utilizzare meglio l'algherese (modalità catalana d'Alghero) frequenta l'*Escola de Algherès Pasqual Scanu*. Si fece socio de l'*Obra Cultural*. Nel 1990, incomincia ad usare l'al-

L'arnia

Io
che fui
pastore di spighe
ho innalzato nell'aia
nuraghi di frumento
ho immerso
le mani ansiose
nell'arnia delle sillabe
per arrivare
alla segreta sorgente
della parola
per cantare
la grandezza dell'uomo
e della terra

micRomania début 96 52 pages_Mise en page 1 18/03/16 15:02 Page23

gherese come espressione poetica. La sua opera è riconosciuta e ha conseguito alcuni premi, come il Premio Ozieri.

El ruse

Io
que vaig a ésser
pastor d'espigues
he alçat a l'era
nurags de forment
i enfosat
les mans ansioses
en el rusc de les síl.labes
per arribar
a la secreta font
de la paraula
per cantar
la grandesa de l'home
i de la terra

Antoni CANU, *Les mies mans*. Alghero, Nesmapress, 2014.

micRomania début 96 52 pages_Mise en page 1 18/03/16 15:02 Page24

Bernard CHAPUIS (Porrentruy 1936)

Après une longue carrière dans l'enseignement qui l'a mené dans différentes localités du Canton et République du Jura, Bernard CHAPUIS se consacre à la littérature en français et en jurassien (plus particulièrement en ajoulot, le parler du district de Porrentruy).

Auteur de contes, de poésies, de pièces de théâtre, de textes de chansons, il a également beaucoup collaboré à la confection d'outils pédagogiques pour l'enseignement du jurassien.

Le dit du pétrin

JOSEPH DES PRÉS-NEUFS se disait qu'à près de cinquante ans, il était grand temps pour lui de songer au mariage s'il voulait avoir des héritiers. Ce n'étaient pas les soupirantes qui lui manquaient. Il n'avait pas à courir les filles, c'étaient les filles qui le poursuivaient. Car, comme le héros de la chanson, il avait des écus, des terres, une belle maison.

Dès lors, comment faire le bon choix ? Il avait dressé une liste d'une vingtaine de jeunes femmes, toutes plus belles l'une que l'autre. Chaque jour, il en biffait une. À la fin, il en restait quatre ; il ne parvenait pas à se décider.

Rosa Fromond était une petite vieille édentée, toute tordue, toute courbée, pliée en deux sur son bâton. Elle ricanait sans cesse. Ceux qui la craignaient disaient que c'était une sorcière, qu'elle possédait un grimoire, qu'elle commerçait avec le diable, et qu'il fallait se méfier d'elle. Ils disaient qu'elle avait fait crever la jument baie de Charlet. Celui-ci, qui aimait mieux sa jument baie que sa femme, en mourut de chagrin. D'autres soutenaient qu'on était injuste envers cette pauvre vieille inoffensive. Ce n'était pas un grimoire qu'elle lisait en secret, mais son bréviaire. Rosa Fromond était une sainte, elle ne demandait qu'à faire du bien autour d'elle. N'avait-elle pas guéri une fillette qui avait bien failli trépasser ? Et tant d'autres.

Joseph des Prés-Neufs s'en fut trouver Rosa Fromond. De nuit, de peur qu'on ne le voie. Elle en avait arrangé, des mariages, cette femme-là ! Et qui ont tenu. Joseph n'était pas le premier à la consulter. Il s'est empressé de suivre ses conseils, et il ne s'en est pas repenti.

Il a commencé par Madelon, une coureuse qui lorgnait les soldats durant la Mobilisation. Il s'était emballé la main gauche de bandages blancs maculés de rouge :

micRomania début 96 52 pages_Mise en page 1 18/03/16 15:02 Page25

Lai fôle d'lai mé

Le Djosèt des Neus-Prés se dyait qu'è prés de cïnquante ans, èl était grant temps po lu de sondgie â mairiaidge s'è v'lait aivoi des hèrties. Ç'n'ât p' les soupiraintes qu'yi f'sïnt défât. È n'aivait p' fâte de ritaie aiprés les baichattes, c'étaient les baichattes que yi ritïnt aiprés. Ç'ât que, cment çtu d' lai tchainson, èl aivait des étius, des tieres, ènne bèlle mâjon.

Dâli comment faire le bon tchoix. Èl aivait drassie ènne yichte d'ènne vïngtainne de djûenes fannes, totes pus bèlles l'ènne que l'âtre. Tchétçhe djoué, èl en éy'menait yènne. En lai fïn, è y en dmoérait quaitre ; è n'grôtait p'è pare sai déchijion.

Lai Rosa Fromond était ènne petète véye sains dents tote toûejue, tote coérbèe, piaiyie en dous chu son soûeta. Èlle riouquait tot le temps. Cés qu'en aivïnt pavou dyïnt qu' c'était ènne dgenâtche, qu'èlle aivait ïn gremoûere, qu'èlle micmaçhait d'aivô l' diaîle, èt qu'è faiyait s'en méfiaie. Ès dyïnt qu'èlle aivait fait è crevaie lai dgement fouxe di ptèt Çhailat. Le ptèt Çhailat, qu'ainmait meus sai dgement fouxe que sai fanne, en chtèrbé de tchaigrïn. D'âtres sôtnïnt qu'an était mâdjeûte envâ çte poûere véye ainonceinne. Ç' n'était p'ïn gremoûere qu'elle yéjait en ch'crèt, mains son gralie. Lai Rosa Fromond était ènne sïnte dgen, èlle ne d'maindait qu'è faire di bïn atoé d' lée. Ât-ce qu'èlle n'aivait eurvoiri ènne baichnatte qu'aivait bïn failli clapsaie. Èt peus taint d'âtres.

Le Djosèt des Neus-Prés s'en feut trovaie lai Rosa Fromond. De neût, po qu'an n' le voiyeuche pe. Èlle en aivait chiquè des mairiaidges, çtée-ci ! Èt peus qu'aint t'ni. Le Djosèt n'était p' le premie que vniait lai conchultaie. È s'ât empreussie de cheudre ses consèyes, èt peus è n' s'en ât p'eurpenti.

Èl é aicmencie poi lai Maidelon, ènne souderâsse que fsait des béls oeils en tus cés soudaits di temps d'lai mob. È s'était entoélè lai main gâtche d'aivô des biantches baindes pitçholèes de roudge :

micRomania début 96 52 pages_Mise en page 1 18/03/16 15:02 Page26

« Mon Dieu, qu'est-ce que tu t'es fait, Joseph ?
– Je me suis flanqué un méchant coup de serpe sur le pouce. Hier après-midi, en faisant des fagots dans le bois.
– Tu aurais dû aller chez le médecin, ou au moins chez la sœur garde-malade.
– Non. Ça va guérir. Ne t'en fais pas pour moi. On m'a dit qu'il faudrait étaler de la pâte sur les blessures. Tu sais, celle qui reste aux parois du pétrin.
– Des restes de pâte, je peux t'en donner autant que tu veux. Assieds-toi, que je t'arrange ton pansement.
– Ce n'est pas la peine. Je le referai moi-même. Donne-moi cette pâte dans un sachet. Maintenant, je te laisse. J'ai encore du travail. »

Joseph sonna chez Eugénie. Une sacrée débauchée, celle-ci ! Les inconnus qui s'introduisaient dans sa chaumine par la porte de cave n'y venaient certes pas pour une partie de cartes. Joseph finit dans son lit comme les autres. Il repartit au chant du coq avec un sachet de pâte, qu'il balança dans la rivière.

Il en alla de même avec Eulalie, dite l'Eulalie des cabris. Je n'en dirai pas davantage.

Il ne restait plus que Céline sur la liste.
« Cela vaut-il encore la peine ? se demandait-il, désabusé. Après tout, ça ne coûte rien d'essayer. »
« De la pâte ? lui dit Céline. Je t'en donnerais bien volontiers, mais je regrette, je n'en ai pas.
– Tu as pourtant cuit ton pain ce matin.
– Oui, comme tous les vendredis. Après, j'ai nettoyé le pétrin, le racloir, le tamis, la spatule et tous les instruments. Regarde ! »

Le dimanche, du haut de la chaire de vérité, monsieur le curé compléta ses annonces ainsi :
« Il y a promesse de mariage entre Joseph des Prés-Neufs et Céline Ducoin. Si quelqu'un connaît un empêchement, il est tenu de m'en informer. »

La ruse de Rosa Fromond avait réussi.

micRomania début 96 52 pages_Mise en page 1 18/03/16 15:02 Page27

« Mon Dûe, qu'ât-ce que t'és fait, Djôsèt ?
– I m' seus fotu ïn sacré côp de châpre ch' le peûce. Hyie lai vâprèe, en fsaint des féchïns dains l' bôs.
– T'airais daivu allaie â méd'cïn, ou bïn â moins tchie lai soeur.
– Nian. Çoli veut s'eurvoiri. Ne t'en fais pe po moi. Ès m'aint dit qu' chu les bieûmures, è fârait y étalaie d' lai paîte. Te sais, de cée que d'moére dains lai mé.
– O bïn, i t'en veus bïn trovaie. I ai fait â foué ci maitïn. Des rèchtes de paîte, i peus t'en bèyie taint qu' te veus. Siete-te qu'i veus t'eurchiquaie ton baindaidge.
– Ç' n'ât p' lai poéne. I veus le faire tot d' pai moi. Bèye-me çte paîte dains ïn saitchat. Mit'naint, i veus t' léchie, i aî encoé d' lai bésaigne. »

Le Djosèt soénné tchie lai Génie. Ènne sacrée tchomplèe, çtée-ci ! Les incoégnus que s'enflïnt dains sai maîj'natte poi la pouetche de tiaive n'y v'nïnt pe po djûere és châtches. Le Djosèt finiché dains son yét cment les âtres. È r'paitché â tchaint di pou d'aivô ïn saitchat d' paîte qu'èl é fotu dains lai r'viere.

Èl en feut d' meinme d'aivô l'Eulalie des tchevris. I n'en diraî ran d' pus.

Ch' lai yichte, è ne d'moirait pus qu' lai Célina.
« Ât-ce que çoli vât encoé lai poéne ? se d'maindait ci Djosèt, ailédi po tot d' bon. Aiprés tot, çoli ne cote ran d'épreuvaie. »
« D' lai paîte ? yi dit çte Célina. I t'en bèyerôs bïn vlantie, mains è m'en encrât, i n'en aî pe.
– Poétchaint, t'és fait â foué ci maitïn.
– Aîye, cment tos les vardis. Aiprés, i nenttaye lai mé, le graittou, le crelat, lai poutratte èt peus tus les aijements. Raivoéte ! »

Le duemoène, di hât d'lai tchaiyiere de voirtè, not' chire compyété dïnche ses ainnonces : « È y é promâche de mairiaidge entre le Djosèt des Neus-Prés èt lai Célina di Coénat. Se quéqu'un coégnât ïn empâtche, èl ât t'ni de m' le faire è saivoi. »

Lai ruje de lai Rosa Fromond aivait maîrtchi.

micRomania début 96 52 pages_Mise en page 1 18/03/16 15:02 Page28

Jacques FUSINA (Ortale 1940)

Professeur des Universités aujourd'hui à la retraite, il a publié des œuvres en langue corse (poesies, proses) ainsi que des ouvrages relatifs à l'enseignement de cette langue.

Université

COMME D'HABITUDE, l'amphithéâtre n'était pas plein. Les étudiants y étaient dispersés, certains regroupés ça et là par grappes accoudés aux bancs de bois, d'autres solitaires et pensifs, certains conversant entre eux à voix basse, d'autres regardant d'un air vague le professeur, l'écoutant ou faisant mine de l'écouter... Celui-ci, du haut de sa chaire, parlait d'un thème de recherche avec des mots étranges et de longues explications. Philippe avait par moments des accès de somnolence car il s'était levé tôt le matin et couché tard la veille... II n'était donc pas dans l'état de claire fraîcheur qu'on aurait attendu d'un étudiant de licence, mais le professeur savait bien qu'avec certains étudiants c'était toujours la même histoire le lundi matin. Il leur en avait fait raisonnablement la remarque quelquefois mais ç'avait été sans réel succès. Il ne lui semblait pas que quelques-uns de ces jeunes gens fussent assez conscients de leur situation, de leur avenir, peu habitués qu'ils étaient à tout effort soutenu et pénible. Et il les comparait en lui-même à certains autres jeunes gens qu'il avait personnellement fréquentés ailleurs soit comme étudiant soit comme enseignant, puisqu'il avait déjà connu quelques années d'apprentissage du métier sur le continent. Il le leur avait d'ailleurs dit tout à fait expressément, lorsqu'il s'était trouvé particulièrement déçu par le travail obtenu et il leur avait même lancé, irrité: « Vous me semblez bien satisfaits et décidément trop gâtés, à vrai dire ! »

Mais même tels reproches proférés sans aménité aucune ne semblaient véritablement pas les atteindre ! Ils n'étaient pourtant pas désagréables le moins du monde et même pour la plupart assez sympathiques et gentils, jamais effrontés ou irrespectueux, non, pour ce qui concernait la conduite, il n'y avait jamais eu rien à leur reprocher ! Il les trouvait même généralement plus calmes, plus pondérés que bien d'autres qu'il avait pu connaitre ailleurs, mais ils étaient fatalistes et peu portés à consentir de vrais efforts, comme s'ils n'étaient persuadés ni du but, ni de l'utilité, ni de l'importance de leurs études…

micRomania début 96 52 pages_Mise en page 1 18/03/16 15:02 Page29

Il a, entre autres, fait paraître recemment un essai *Écrire en Corse* et un recueil de nouvelles avec traductions en français *Un dolore squisitu / Une douleur exquise.*

Università

L'ANFITEATRU ùn era micca pienu, cum'è sempre. Eranu sperguliati i studienti, cert accumpulati in caspe quì o culà nant'à i banchi di legnu, certi soli è pensosi, certi discurrendu trà d'elli sottu voce, altri fighjendu persi u prufessore, stendulu à sente o fendu nice... Ellu, da nantu à a catetra parlava d'una tematica di ricerca cun parulle strane è spiegazioni longhe. À Filippu, per momenti li venia cum'è a penciula chì s'era discitatu di bon'ora a mane è chjinatu tardi a sera... Face chì ùn era ind'u statu frescu è chjaru ch'ellu s'aspettaria da un studiente di licenza, ma u prufessore a sapia chì cù certi giuvanotti era sempre listessa musica u luni da mane. E l'avia fatte qualchì riflessione di ghiudiziu ma era stata quant'è à zappà in l'acqua. Ùn li paria micca chì unipochi d'issi giuvanotti fussinu cuscenti abbastanza di u so statu, di u so avvene, pocu avvezzi ch'elli eranu à un sforzu longu è penosu. È i paragunava in pettu à certi altri giovani ch'ellu avia praticatu digià ellu stessu sia cum'è studiente in altrò sia cum'è insegnante, postu ch'ellu avia avutu qualchì annata d'amparera di u mistieru in cuntinente. A l'avia ancu detta chjara è netta, certe volte ch'ellu era statu dillusu da u travagliu ottenutu è l'avia ancu lampatu di zerga : « Mi parite troppu techji è troppu guasti, mi parite ! »

Ma ancu rimproveri azezi cum'è quessi, paria ch'elli ùn li tucchessinu micca veratimente ! Allora po ùn eranu dispiacenti mancu una cria, è ancu pè u più simpatichi è bravucci, mai nè scherzosi nè manchenduli di rispettu, nò, per quessa ùn c'era mai statu nunda à dì ! I truvava ancu in generale, più calmi, più tranquilli chè uni pochi frequentati in altrò, ma eranu losci e pocu bramosi di fà sforzi veri, cum'è s'elli ùn fussinu stati scunvinti di u fine, nè di l'utilità, nè di l'impurtanza di so studii…

micRomania début 96 52 pages_Mise en page 1 18/03/16 15:02 Page30

C'était une réflexion qu'il avait parfois avec ses collègues ou certains étudiants plus sérieux et plus obéissants : il est vrai que l'impression généralement décrite ne s'appliquait pas à tous... Lorsqu'on traitait les situations au cas par cas, on trouvait des personnalités intelligentes, entreprenantes et volontaires qui n'auraient souffert d'aucune comparaison avec aucun autre cas rencontré ailleurs... mais il aurait aimé, lui, que tous fussent bâtis justement sur ce modèle !

Alors qu'il suffisait à Philippe et à ses camarades, de s'étaler sur leurs bancs et écouter distraitement le cours, sans trop de recherches personnelles ni réflexion approfondie sur telle ou telle thématique proposée : aller chercher de la documentation dans les livres épais et sans illustrations de la bibliothèque universitaire leur semblait d'un effort disproportionné, ils préféraient donc les raccourcis lorsque c'était possible, c'est-à-dire lorsque le professeur insistait particulièrement sur une phrase, un nom, une idée et qu'il y revenait pédagogiquement de manière itérative tel un perroquet dans le but de souligner quelque nouvelle notion... C'est alors qu'ils écrivaient aussi, soulignaient, vérifiaient sur la page d'un camarade s'ils n'avaient rien oublié... et ce spectacle mettait toujours un sourire sur les lèvres du professeur qui songeait en son for intérieur que ses grands étudiants ressemblaient à des gamins, accrochés à une idée cueillie à la volée qui leur serait peut-être demandée plus tard lors d'une interrogation de contrôle !

Philippe avait tenu à quitter Marseille où il était né dix-huit ans plus tôt et où son père était employé, pour revenir s'installer au village. Augustin, le père, était arrive tout jeune dans la Cité phocéenne, s'y était marié et Philippe était né peu de temps après. Son emploi, il l'avait décroché, du moins à ce qu'il disait et répétait, grâce à un Corse tout à fait aimable qui l'avait pris en sympathie dès qu'il l'avait vu et s'était ensuite conduit envers lui comme un frère aîné, en lui enseignant à la fois l'entreprise et la ville. Car en fait de ville, Augustin n'avait jamais connu que Bastia ; quant à Ajaccio, il n'y était pas allé plus de deux fois et encore, pour embarquer, c'est dire…

micRomania début 96 52 pages_Mise en page 1 18/03/16 15:02 Page31

Era un'idea ch'ellu discutava ogni tantu cù i cullega è ancu cù certi studienti più serii à più obbietti : è ghjè vera chì l'impressione generale discritta ùn valia micca per tutti… Quand'ellu si pigliava casi unu in per unu, si truvava persunalità intelligenti, di rigiru è di vuluntà ch'ùn averianu avutu da soffre d'alcun paragone cùn nisun altru casu scuntratu in altrò... ma à ellu li saria piaciutu ch'elli fussinu tutti stati nant'à listessu mudellu !

Invece à Filippu è à i so cumpagni, li bastava à sdraiassi nant'à quelli banchi è à stà à sente distratti u const, senza troppu ricerche persunali né riflessione fundiata nant'à tale o tale tematica pruposta : s'ellu ci vulia à andà à circà nant'à i libri scritti zeppi è senza fiure di a bibliuteca universitaria, li parianu à certi sforzi sprupusitati ; allora li piacia di più di piglià quellu scurtatoghju quand'ella era pussibule, volesi dì quandì u prufessore insistia daveru nant'à une infrasata, un nome, un'idea è ch'ellu ci rivenia à modu di pappagallu di a pedagugia cù l'attichju d'incalcà qualchì nuzione nova... Tandu scrivianu ancu elli, sottulineavanu, fighjavanu u scrittu di u cumpagnu da verificà s'elli ùn s'eranu scurdati di nunda... Era un spetaculu chì mettia sempre un surrisu nant'à e labbre di u prufessore quand'ellu pensava in sè stessu ch'elli parianu criampuli i so studientoni, appressu à quella idea colta per aria chì forse saria dumandata più tardi à l'interrugazione di cuntrollu !

Filippu si n'era vulsutu vultà in paese da Marseglia duv'ellu era impiegatu u babbu è duv'ellu era natu diciottu anni fà. Quellu, Austinu, era ghjuntu ind'a cità marsigliese da giovanu, ci sera maritatu guasi subitu è era natu Filippu prestu prestu. Limpiegu l'avia buscu gratune, cusì dicia sempre è a ripetia, à un Corsu cusì bravu chì l'avia pigliatu in simpatia da ch'ellu l'avia vistu è dopu era statu cum'è un fratellone per ellu, amparenduli attempu l'impresa è a cità. Chì Austinu di cità ùn avia mai cunnisciutu chè à Bastia; mancu in Aiacciu c'era mai statu più di duie volte prima d'imbarcà, allora…

micRomania début 96 52 pages_Mise en page 1 18/03/16 15:02 Page32

Aussi, son fils en avait-il eu plus que son saoul des sentiments sacrés de la famille et de l'amitié, des devoirs et du travail... car là-bas au village, dans l'île tout entière, c'étaient des choses qui comptaient beaucoup ! Ces discours, Philippe ne les récusait pas bien entendu, mais ils lui paraissaient d'une autre époque que la sienne et des exemples de ce que son père lui disait il en trouvait à vrai dire assez peu autour de lui, en ville. Ni au lycée où il fut un élève sans relief ou difficulté majeure, ni dans la rue où il rencontrait assez peu de marques de familiarité, d'altruisme ou de droiture, il n'eut jamais tant d'occasions de vérifier concrètement les assertions de son père.

En famille, sa mère n'était pas très enthousiaste à l'idée de vivre ailleurs que dans le quartier de la ville où elle avait toujours vécu, et son père s'adaptait assez bien à cette vie différente où il avait trouvé sa place, soit au bureau où il était estimé de ses collègues, soit après le travail avec ses amis du café, des parties de boules ou des promenades le long des quais d'où il regardait toujours avec nostalgie l'horizon maritime et le mouvement de va-et-vient des bateaux insulaires.

Lorsque fut ouverte l'université de Corti, Philippe n'eut plus dans la tête que de s'en revenir au village et d'y poursuivre ses études là-bas : tout correspondait alors aux discours de son père, aux rêves d'études supérieures de sa mère, et à sa propre nostalgie de l'été campagnard où les jours passaient toujours trop vite jusqu'à l'habituelle et redoutée rentrée scolaire. Alors qu'en Corse tout serait si différent, et agréable et sympathique : des vacances à n'en plus finir.

micRomania début 96 52 pages_Mise en page 1 18/03/16 15:02 Page33

Infine chì à u figliolu li n'avia empiutu l'arechje di i sacri sintimenti di a famiglia è di l'amicizia, di i duveri è di u travagliu… chì culà in paese, in l'isula tutta, eranu affari chì cuntavanu ! A Filippu issi discorsi, micca ch'ellu i ricusessi, ma li si paria ch'elli fussinu d'un antru tempu chè u soiu è illustrazioni di ciò ch'ellu li dicia u babbu ne truvava poche è micca in giru à ellu in città. Né in liceu duv'ellu fubbe un elevu senza risaltu nè difficultà maiò, nè in carrughju duv'ellu truvava famigliarità poca è poche prove d'altruisimu è di core dirittu, ebbe mai tante l'occasioni di mette à u provu u discorsu di u babbu.

In famiglia, a mamma ùn era tantu calurosa à l'idea di campà in altrò chè ind'u quartieru citatinu duv'elle era sempre campata, è u babbu si cunfacia abbastanza à quella vita nova duv'ellu avia trovu u so postu, sia à u scagnu duv'elli u stimavanu i cullega, sia dopu u travagliu cù l'amichi di u caffè, di e bucciate o di e spassighjate longu à i moli duv'ellu fighjava sempre cù nostalgia l'orizonte marittimu è u muvimentu à passa è veni di i battelli isulani.

Quand'elli aprinu l'università di Corti, à Filippu ùn li caccionu più di capu di vultassine in paese è d'andassine à studià quallà : tuttu currispundia à i ragiunamenti di u babbu, à e sperenze di studii alti di a mamma, é à a so nostalgia propia di l'estate paisanu duv'elli currianu i ghjorni sempre troppu prestu fin'à a solita è timuta rientrata di e scole. Invece chì in Corsica tuttu què saria sfarente, è bellu, é simpaticu : una vacanza infinita.

Jacques FUSINA, *Un dolore squisitu / Une douleur exquise*, Biguglia, Stamperia Sanmarcelli, 2010.

micRomania début 96 52 pages_Mise en page 1 18/03/16 15:02 Page34

Jean-Marie KAJDANSKI (Wiers 1944)

Enseignant aujourd'hui à la retraite, il pratique avant tout la poésie. Il s'intéresse également à la lexicographie picarde. Il est membre titulaire de la *Société de Langue et de Littérature wallonnes*.

maintenant...

maintenant
squelette noir
bois mort
debout dans le froid

corps transi, oublié
déserté des pinsons

mais toujours arbre
pas un mot plus haut que l'autre
ancré dans l'instant

guéri depuis longtemps
du temps mauvais
du temps qui passe

ne regarde en arrière
chante en silence
le chant des oiseaux

la reverdie est devant

micRomania début 96 52 pages_Mise en page 1 18/03/16 15:02 Page35

picard

Les éditions du CROMBEL ont récemment publier *Ète là, avèc,* un recueil poétique en picard avec une traduction en français qui a obtenu le Prix de la Fédération Wallonie-Bruxelles 2013 pour une œuvre poétique. Nous reproduisons ici un extrait de ce recueil.

tout-à ch't-eûre...

tout-à ch't-eûre
nwår èsquèlète
bos môrt
tout grand èstampé d'dins l' fwadûre

copé in deûs, oblié
d'sérté dés pinjons

més toudi âbre
nié in mot pus ôt qu' l'ôte
afiké d'dins l' momint présint

abitwé d'pus longmint
du monvés tans
du tans qui passe

èn' wéke pa d'dière
cante sans rié fé vir
èl canchon dés-osiôs

l'érvérdie èle ést pa d'vant

Jean-Marie KAJDANSKI, *Ètes là, avèc – Être là, avec*, Charleroi, CROMBEL - *micRomania*, 2014

micRomania début 96 52 pages_Mise en page 1 18/03/16 15:02 Page36

Josep Carles LAÍNEZ (Valencia, 1970)

Il a publié en aragonais des recuerils de poèmes *En o gudrón espígol xuto* [Sur l'asphalte, de lavande sèche] (1991), *Peruigilium Veneris* (1992) et *Bel diya* [Un beau jour] (1998), – traduit en estonien –, ainsi qu'un roman *A besita de l'ánchel* [La visite de l'ange] (1995) et un recueil d'articles *Deseyos batalers* [Désirs à deux battants] (1999). Il est membre de plein droit du *Consello d'a Fabla Aragonesa*.

Des jours perdus de 2004…

« Au lieu d'une langue, il est plus intéressant de créer une littérature. »

Je lis cette phrase, et j'analyse tout de suite les langues que je connais : les langues de l'État, les langues nationales, les langues régionales, les langues résiduelles… J'essaye de percevoir la réalité qui se cache derrière les mots. La gradation qui s'établit entre ces groupes de langues est semblable à celle qui mène à la mort ; la mort réelle, je veux dire celle qui conduit vers les diverses étapes de la décomposition d'un corps, comme les contacts qui se disjoignent dans une machine lorsqu'elle est en train de cesser de fonctionner. Dans cette optique si tristement concrète, dans cette chute vers le néant, la formation d'une littérature dialectale amplifie la vie, la fait écriture du futur vers le passé. Elle lui donne un corps que la littérature n'eut jamais : une certaine cohérence préalable à l'extinction... Je ne dis plus rien. Tout est mensonge. Il n'y a pas de cimetière pour les langues. Un cimetière a encore une vie qui reflète le passé, une vie d'autrui qui peut renaître chez n'importe qui. Mais ce n'est pas le cas d'une langue minimisée, perdue, morte, tuée… Ses écrivains ne seront qu'un nom dérisoire dans des pages étouffées par le temps, consumées par l'histoire, impossibles dans un pays désormais impossible.

micRomania début 96 52 pages_Mise en page 1 18/03/16 15:02 Page37

Depuis 1979, il écrit un journal de manière intermittente, un journal qui porte le titre général de *Tabularium*. Extrait de ce dernier, le recueil *Diyas tresbatitos de 2004* [Des jours perdus de 2004] réunit de courtes réflexions en aragonais dont l'une d'entre elles est reproduite ci-dessous. L'auteur se plaît à les lire comme des poèmes en prose.

Diyas tresbatitos de 2004…

« En cuenta d'una fabla, más intresán ye creyar una literatura. »

Leigo ista frase, e analizo de camín as que conoxco – estatals, nazionals, as de chicorronas redoladas, as repuyals... – e intento comprebar ixa zertitú que columbro dezaga de as parabras. A gradazión que s'estatueze entre ixos grupos menzionatos, ye a pausata de a muerte ; a muerte reyal, quiero dizir, a de as diferéns etapas de descomposizión d'un cuerpo, como ros contautos d'una maquina cuan ye dixando de funzionar. En ixa bisión tan tristamén concreta, en ixa cayita enta ra no-cosa, a formazión d'una literatura dialeutal enampla ra bida, la fa escritura de o esdebenidero enta o pasato. Li da o cuerpo que no abió nunca : bella coderenzia como trango prebio á o camposanto... Pero m'aturo astí. Tot ye mentira. No bi'n ha, de camposanto, ta ras fablas. Porque un fosal ha encara la bida antiga, a bida de os atros que rechitan no importa en qui. Pero una luenga achiquita, tresbatita, muerta, amortata…, no pas. E os suyos escritors serán un nombre bueito de as paxinas afogatas en o tiempo, acoratas por a istoria, imposibles en un país ya imposible.

micRomania début 96 52 pages_Mise en page 1 18/03/16 15:02 Page38

Raymond VAUTHERIN (Aoste 1935)

Écrivain et poète en franco-provençal. Il est l'auteur de plusieurs livres dans cette langue, le co-auteur du *Nouveau dictionnaire de patois valdôtain,* l'auteur d'un dictionnaire illustré adressé aux jeunes patoisants et il a également écrit de nombreuses pièces de théâtre. Il a traduit

La peur

ADELINE TÉLÉPHONE apeurée à son docteur car son petit enfant a avalé une pièce de cinquante centimes et elle lui dit :
« Monsieur le docteur venez le plus vite possible chez moi car j'ai peur que mon enfant ne meure.
– N'ayez pas peur madame, la tranquillise le docteur, en Italie les parlementaires et les politiciens, eux, ils ont avalé des millions et ils sont encore tous en vie. »

Indiscrétion

VICTORINE ET MÉLANIE sont en train de se raconter leurs histoires, la première est enceinte et la deuxième est mère d'un enfant de quatre ans qui s'impatiente à écouter les bavardages des deux commères à tel point qu'à un certain moment ce petit, prénommé Roger, observant le ventre de Victorine, demande à sa maman :
« Maman, pourquoi Victorine a-t-elle un ventre aussi gros ? »
Mélanie plutôt embarrassée, de la demande de son enfant, ne sait quoi lui répondre.
C'est Victorine qui répond au petit Roger en lui disant :
« Ici dedans, il y a un petit enfant, et se caressant le ventre, auquel je veux grand bien. »
Le petit Roger en la regardant bien lui demande :
« Si tu lui veux grand bien, pourquoi l'as-tu mangé ? »

micRomania début 96 52 pages_Mise en page 1 18/03/16 15:02 Page39

plusieurs ouvrages à caractère religieux et imprimé, par ses propres moyens, un livre de poésies au titre *Alolon ∂i ten* (Au fil du temps) et trois recueils d'historiettes de *Dzan fin et Dzan fou*. Depuis 1975 il est directeur de la revue culturelle du Comité des Traditions valdôtaines *Le Flambeau-Lo Flambò*

La pouëre

ADELINE TELEFONE épouèriàye a son medecin perqué son petsou mèinà l'at cayà ba euna piëce de cinquanta centime in lèi dien :
« Mocheu lo medecin vinde lo pi vito possiblo a mèison perqué dz'i pouëre que mon mèinà mouèjèye.
– Restade tranquilla madama, la tranquelise lo medecin, in Italie le parlamentéro et le poletichien l'an peccà de meillon et son incò tseut in via. »

Indiscrechon

VITTORINE ET MELANIE son in tren de fére la conta, la premiëre l'est in condechon et la seconda l'at un mèinà de quatr'an que s'impachente a acouté le bavardadzo di dove comére tan que a un certen moman ci petsou, de non Rogé, osserven lo ventro de Vittorine demande a sa mamma :
« Mamma, perqué Vittorine l'at un grou ventro parë ? »

Melanie tsëca imbarachàye, de la demanda de son petsou, sat pa tan dequé repondre.

L'est Vittorine que s'adrëche i petsou Rogé in lèi dien :
« Inque dedin l'y est mon mèinà, et s'acarèchen lo ventro, que dze lèi vouë tan di bien. »

Lo petsou Rogé, l'avèitse bien et dèicen demande :
« Se te lèi vou tan di bien, coudëre t'a mindzà-lo ?

Raymond VAUTHERIN, *Dzan fin et Dzan fou* extraitde la revue *Le Flambeau-Lo Flambò* n°2 printemps 2014.

micRomania début 96 52 pages_Mise en page 1 18/03/16 15:02 Page40

Jacques WARNIER (Liège 1959)

C'est pour le théâtre qu'il a commencé à écrire en wallon. Il écrit aussi de la poésie et de la prose. On peut citer *Fahène*, recueil de nouvelles fantastiques en wallon pour lequel il a reçu le *Prix biennal de littérature wallonne* de la Ville de Liège.

Directeur d'école, il est actuellement détaché par l'Échevinat de l'Instruction publique de la Ville de Liège pour organiser, du fondamental à l'École normale, des activités de langue et culture wallonnes. Il anime également, depuis 1999, *Li sîze walone*, le décrochage régional liégeois des émissions dialectales de la RTBF.

Étape à Liège...

Elle était déjà là depuis quelque temps quand elle se rendit compte qu'elle n'était pas seule sur ce banc… Cela lui était apparu parce qu'elle se sentait observée… Elle jeta un regard sur le côté et éclata presque de rire : ce n'était pas une personne qu'elle avait à ses côtés, c'était une statue de bronze.

Elle se leva pour aller voir de plus près… Chapeau sur la tête, la pipe dans la main gauche et le bras droit étendu certainement pour permettre des photos de touristes, il n'y avait aucun doute : c'était Georges Simenon qui était représenté là. La ville de Liège aimait bien rappeler que le père de Maigret y avait vu le jour et y avait vécu quelques années.

Un peu pour la blague, mais surtout pour se faire rire elle-même, elle était de toute façon toute seule, elle alla s'asseoir sous le bras gauche de Georges pour poursuivre sa lecture…

Après quelques moments, elle éprouva une fois de plus le sentiment d'être observée… elle tourna la tête à gauche et tomba nez à nez avec le visage de Simenon qui, du coup, lui sourit !

« Aaaah ! »

La jeune fille bondit sur ses pieds en regardant autour d'elle pour voir où la caméra pouvait bien être cachée, parce qu'il n'y avait bien entendu aucune autre explication.

micRomania début 96 52 pages_Mise en page 1 18/03/16 15:02 Page41

Il a participé récemment à l'ouvrage collectif *Le Voyage en Oïlie* où l'on raconte la quête de deux jeunes romanistes partis à la recherche d'un mot magique dont on sait seulement qu'il appartient à une des langues d'Oïl. Ici, ils font étape à Liège, la ville natale de Georges SIMENON (1903-1989).

A.ote a Lîdje

ÈLLE ÈSTEÛT DÈDJA LA dispôye quéque timps qwand c'èst qu'èle si rinda compte qu'èle n'èsteût nin tote seûle so s' banc… Çoula lî aveût v'nou pace qu'èle si sintéve riloukèye… Èle louka so s' costé èt s' tapa cåzî a rîre : ci n'èsteût nin ine djin qu'èlle aveût a costé d' lèy, c'èsteût-st-ine posteûre di bronze.

Èle si lèva po l'aler veûye di pus près… Tchapê so l' tièsse, si pîpe èl hintche min èt l' dreût brès' sitindou po l' pus sûr po pèrmète dès fotos d' tourisses, i-n-aveût nole dotance : c'èsteût Georges Simenon qu'èsteût r'pruzinté la. Li vèye di Lîdje inméve bin di rap'ler qui l' pére da Maigret î aveût vèyou l' djoû èt î aveût viké saqwantès-annèyes.

On pô po l' blague, mins po s' fé rîre lèy minme, èlle èsteût tot l' minme tote seûle, èle s'ala achîr dizos l' dreût brès´ da Georges po porsûre si lîve…

Après quéques moumints, èle ava co 'ne fèye li sintumint qu'on l' riloukîve… Èle toûrna l' tièsse vê l' hintche èt touma båbe a båbe – si on pout dîre, ènn'avît nouk dès deûs – avou l' tièsse da Simenon qui, so l' côp, lî soria !

« Aaaah ! »

Li djon.ne fèye potcha so sès pîds riloukant tot åtoû d' lèye po veûye wice qu'èle poléve-t-èsse catchèye li camèra, puce qui n'aveût bin sûr nole ôte èsplicåtion…

micRomania début 96 52 pages_Mise en page 1 18/03/16 15:02 Page42

Mais, non, rien, aucun endroit où l'on aurait pu cacher quoi que ce soit… Et les gens, tous les gens qui passaient là, pressés d'aller prendre leur autobus, n'avaient rien remarqué du tout… C'était à devenir folle.

La scène qui suivit se passa un peu comme dans un film muet.

La statue pencha légèrement la tête vers la droite et fit un clin d'œil :

« Venez vous asseoir tout près de moi… »

Pauline se désigna elle-même du doigt, en essayant que personne sur la place ne la voie :

« Moi ? »

Simenon inclina légèrement le menton, puis refit le même geste que la première fois :

« Oui, vous. Venez vous asseoir à côté de moi. »

La jeune fille agita rapidement la tête de gauche à droite :

« Non ! ! ! ! »

Georges ferma les yeux et refit une fois de plus le même mouvement de tête tout léger :

« Si, vous dis-je, venez ici, vous ne risquez rien… »

C'est très connu, Georges Simenon était un homme qui savait parler aux femmes. Est-ce cela qui joua ? Toujours est-il que, maladroite et gênée, la demoiselle vint s'asseoir à ses côtés, toute droite, toute raide.

Ce fut lui qui commença :

« Vous menez une enquête ? »

micRomania début 96 52 pages_Mise en page 1 18/03/16 15:02 Page43

Mins nèni, rin, nole plèce wice qu'on åreût polou catchî qwè qui ç' seûye… Èt lès djins, lès hopês d' djins qui passît tot la, èhåstés d'aler prinde leû-z-otobus´, n'avît rin r'marqué du tout… C'èsteût a div'ni sote…

Li sin.ne qui sûva si passa on pô come divins on film mouwèt…

Li posteûre clintcha tot lèdjîremint l' tièsse vê l' dreûte èt cligna d' l'oûy :

« Vinez v's-achîr dilé mi… »

Pauline si mostra lèye minme avou s' deût, sayant qu' nolu so l' plèce n'èl veûsse :

« Mi ? »

Simenon clintcha on pô l' minton, adonpwis r'fa l' minme djèsse qui l' prumî côp :

« Awè vos. Vinez v's-achîr dilé mi… »

Li djon.ne fèye fa rad'mint aler s' tièsse saqwants côps di hintche a dreûte :

« Nèni ! ! ! »

Georges sèra lès-oûy èt r'fa co l' minme tot lèdjîr moûv'mint dèl tièsse :

« Siya, vis di dje, vinez chal, vos n' polez må… »

C'èst k'nohou di lådje èt d' lon, Georges Simenon èsteût-st-in-ome qui saveût djåzer ås feumes. Èst ce çoula qui djouwa ? Todi 'nn'è-st-i qui, èminnèye d'èsse djinnèye, li båcèle si v'na achîr a costé d' lu, tote dreûte, tote reûde…

Ci foûrit lu qui ataqua :

« Vos minez ine anquète ? »

micRomania début 96 52 pages_Mise en page 1 18/03/16 15:02 Page44

Elle était certainement encore dans le film muet parce qu'elle n'arriva qu'à faire « oui » de la tête.

« J'aime bien les enquêtes… Enfin, c'est surtout mon héros qui les aime.

– … Le commissaire Maigret, il est célèbre, arriva-t-elle quand même à dire.

– Un meurtre ?

– Non, un mort mais pas un meurtre.

– … ?

– Je suis à la recherche d'un mot que saint Georges aurait murmuré à l'oreille du dragon et qui aurait permis à l'animal de se laisser mourir, s'emballa-t-elle comme elle s'emballait chaque fois qu'elle parlait de l'affaire.

– Difficile à croire, votre histoire… »

Pauline lui fit remarquer qu'une statue d'un écrivain décédé qui parlait avec une jeune fille sur une place de Liège n'était sans doute pas la mieux placée pour juger de ce qui était à croire ou non.

micRomania début 96 52 pages_Mise en page 1 18/03/16 15:02 Page45

Lèy èsteût po l' pus sûr todi divins si film mouwèt pace qu'èle n'ariva qu'a fé « awè » dèl tièsse…

– Dj'inme bin, mi, lès-anquètes… Anfin, c'èst sûrtout mi héro qu'èlz'inme.

– … li comissêre Maigret, il est fwért kinohou, ariva-t-èle tot l' minme a dîre.

– On moude ?

– Nèni, on mwért mins nin on moude.

– … ?

– Dji so-st-al ricwîre d'on mot qui sint Georges åreût gruziné a l'orèye dè dragon èt qu'åreût pèrmètou al bièsse di s' lèyî mori, s'ènonda-t-èle li djon.ne fèye come èle s'ènondéve a tot côp qu'èle djåzéve di l'afêre.

– Målåhèye a creûre, voste istwére… »

Pauline lî fa tot l' minme rimarquer qu'ine posteûre d'on scriyeû mwért qui djåzéve a 'ne donne fèye so 'ne plèce di Lîdje n'èsteût mutwèt nin l' mî mètowe po djudjî çou qu'èsteût åhèye a creûre ou nin.

Extrait de *Le Voyage en Oïlie*, Charleroi, CROMBEL/*micRomania*, 2015.

micRomania début 96 52 pages_Mise en page 1 18/03/16 15:02 Page46

Andrée WYROWICZ-ROSSIGNOL (Aiges-Mortes 1937)

Retraitée de la poste, elle réside à Aigues-Mortes mais c'est en provençal qu'elle écrit dans la langue que pratiquait dèjà son oncle le félibre Jean-Baptiste ROSSIGNOL.

Linette et le Papa Noël

L'HISTOIRE SE PASSE dans un petit village de pêcheurs au bord de la mer. Le mois de décembre n'est pas loin et Linette avait écrit une petite lettre pour demander au Papa Noël des patins à roulettes rouges. Linette avait tout juste sept ans, elle ne savait pas comment faire pour envoyer sa letre. Elle l'avait posée droite contre la vitre de la fenêtre et elle attendait. Mais chaque matin au réveil, la lettre était toujours là. Linette devint triste.

Un jour, à l'école, sa maîtresse s'en aperçut et lui demanda :
« Qu'as-tu Linette ?
– Le Papa Noël n'a pas encore pris ma lettre. Je lui ai écrit pour lui demander un cadeau et... »

Avant qu'elle n'ait achevé sa phrase, tous les enfants se mirent à rire. Ils se moquaient tous de Linette. La maîtresse les a fait taire. Mais beaucoup de questions. Pourquoi le Papa Noël ne prenait-il pas sa lettre ? Peut-être l'avait-il oubliée ? Et si par hasard, il n'existait pas ?

Le meilleur copain de Linette, c'est Pierre qui a dix ans. Il lui explique que la Papa Noël existe mais que, comme les enfants sont nombreux, les parents doivent lui payer quelque chose pour les cadeaux. Entendant cela Linette fond en larmes : ses parents sont très pauvres, ils ne pourront rien donner et elle n'aura rien pour Noël.

Mais Pierre a une idée :
« Tu dois écrire au Papa Noël pour lui expliquer tout cela ».

Linette embrasse son ami : « Viens, Pierre aide-moi ! »

micRomania début 96 52 pages_Mise en page 1 18/03/16 15:02 Page47

Lineto e lou Papa Nouvè

Listòri se debano dins un pichot vilage de pescaire en ribo de mar. Lou mes de Desèmbre èro pas liuen e Lineto avié escrich uno pichoto letro pèr demanda au Papa Nouvè de patin courredis rouge. Lineto avié tout-bèujust sèt an, savié pas de que faire pèr manda sa letro. L'avié pausado drecho contro la vitro de la fenèstro e esperavo. Mai, chasque matin, à la revihado, la letro èro toujour aqui. Lineto devengué tristouneto.

Un jour, à l'escolo, sa mestresso sen avisè e ié venguè :

« De qu'as Lineto ?

– Lou Papa Nouvé a pancaro pres ma letro. I'ai escri pèr ié demanda un presènt e... »

Avans qu'aguèsse acaba sa fraso, tóuti lis enfant se meteguèron à rire. Tóuti se trufavon de Lineto. La mestresso lis a fa teisa. Mai, à l'oustau, Lineto se pausavo un mouloun de questioun. Perdequé lou Papa Nouvé ié prenié-ti pas sa letro ? Belèu 1avié-ti óublidado ? E, se pèr asard, eisistavo pas ?

Lou meiour coumpan de Lineto es Pèire qu'a dès an de tèms. Éu i'esplico que lou Papa Nouvé eisisto mai coume i'a un mouloun d'enfant, li parènt dèvon ié paga quicon pèr li presént. En entendènt acò, Lineto se found en plour : si gènt soun tras que paure, poudran rèn baia e elo aura pas rèn pèr Nouvé.

Mai Pèire a uno idèio :

« Te fau escriéure au Papa Nouvè pèr i' esplica acò. »

Lineto fai un poutoun à soun ami : « Vène, Pèire, ajudo-me ! »

micRomania début 96 52 pages_Mise en page 1 18/03/16 15:02 Page48

Et tous deux ont vite fait d'écrire la lettre
La voici :

« Cher Papa Noël,
Depuis deux semaines, tu n'es pas venu chercher le papier sur ma fenêtre. Peu être n'es-tu pas encore passé dans ma rue. Mais, je dois te dire que mes parents ne pourront rien te donner. Ils ont beaucoup de soucis. L'hiver est arrivé si tôt que le tempête a déchiré les filets de pêche et ils n'ont pas pu vendre de poissons. Cher Papa Noël j'aimerais tant avoir une paire de patins à roulettes rouges. Pas plus. Cher Papa Noël pense aussi à Pierre. Il m'a aidée à écrire cette lettre.
Je t'en prie, ne m'oublie pas.
Ta Linette ».

Linette écrit, seule, « Au Papa Noël », sur l'enveloppe, elle met son adresse et au dos décide d'aller à la Poste. Elle arrive juste au guichet et dit à la postière qu'elle veut envoyer une lettre. Mais, la guichetière prenant la lettte de Linette lui demande où habite son Papa Noël et comprenant qu'elle ne peut guère l'aider lui conseille d'aller voir le marchand de ballons. Le marchand ne sait pas plus qu'elle où habite le Papa Noël. Mais en voyant les ballons danser en l'air, il lui vient une idée. Il met la lettre dans une pochette imperméable, l'attache à un joli ballon rouge et lâche le ballon qui s'élève et disparaît derrière un gros nuage.

Le ballon a rencontré beaucoup de nuages et de pluie sur son chemin. Il vole par-dessus les montagnes, les rivières, fouetté par tous les vents. L'hiver n'est pas une bonne saison pour un voyage. Il est très vite fatigué et voudrait atterrir au plus vite. Il se dirige droit sur une cour d'école dans une grande ville. Jean le voit le premier par la fenêtre. Au beau milieu de la leçon, il crie : « Il y a quelque chose qui arrive dehors ! Je crois que c'est une météorite ! ».

micRomania début 96 52 pages_Mise en page 1 18/03/16 15:02 Page49

E, tóuti dou, an lèu fa d'escriéure la letro.
La veici :

« Car Papa Nouvè,
Dempièi dos semano, siés pas vengu cerca lou papié sus ma fenèstro. Belèu que siés pancaro passa dins ma carriero ? Mai, te dève dire que te poudran rèn baia mi gènt. An proun soucit. L'ivèr es arriba tant lèu que la tempèsto a estrifa li bourgin e an pas pouscu vèndre de pèis. Car Papa Nouvé, ai tant envejo d'agudre un parèu de patin courredis rouge. Pas mai. Car Papa Nouvè as pas que de pensa tambèn à Pèire. M'a ajuda pèr escriéure aquelo letro.
Ten pregue, m'óublidés pas.
Ta Lineto. »

Souleto, Lineto escriéu sus l'envouloupo, « Au Papa Nouvè », met soun adrèisso darrié e decide d'ana à la Posto. Arribo tout-bèujust au guinchet e dis à l'emplegado que vòu manda uno letro. Mai, la poustiero, prenènt la letro de Lineto ié demando mounte resto soun Papa Nouvè e coumprenènt que pòu pas gaire l'ajuda i'accounsèio d'ana vèire lou marchand de baloun. Lou marchand sa pas mai mounte resto lou Papa Nouvé. Mai, en vesènt si baloun dansa dins l'ér, ié vèn uno idéio. Met la letro de Lineto dins uno poucheto impermeable, l'estaco à-n-un poulit baloun rouge e largo lou baloun que mounto dins lis èr e s'escound darrié un gros nivo.

Lou baloun rescountrè forço nèu e pluejo sus soun camin. Voulejo pèr dessus li mountagno, li ribiero, fouita pèr tóuti li vènt. L'ivèr es pas uno bono sesoun pèr li viage. Es proum las e oudrié bèn aterra lèu-lèu. S'acamino dre sus uno court d'escolo dins uno grando vilo. Jan lou vèi lou proumié pèr la fenèstro. Au bèu mitan de la leiçoun crido : « I'a quicon qu'arribo deforo ! Cress qu'es uno meteourite ! ».

micRomania début 96 52 pages_Mise en page 1 18/03/16 15:02 Page50

Tous les enfants crient, se précipitent aux fenêtres pour voir ce point rouge qui descend. Ils ne sont plus surpris lorsqu'ils voient que ce n'est pas autre chose qu'un ballon où pend quelque chose. Toute la classe sort. Le maître qui les a suivis, détache la lettre et lit à haute voix.

Au début, lorsqu'ils entendent « Cher Papa Noël », les enfants éclatent de rire. À la fin, règne un grand silence. Puis Jean propose : « C'est bien simple, nous allons envoyer un petit paquet avec une lettre à Linette ».

L'après-midi, les écoliers font une collecte et vont acheter des patins rouges, ils ajoutent du chocolat et des bonbons de toutes les couleurs. Ils ont emballé tout cela avec grand soin, le maître a écrit une lettre de la part de Papa Noël et a tout envoyé à l'adresse marquée au dos de l'enveloppe.

La veille de Noël, Linette joue avec ses amis sur la petite place, lorsque la postière arrive avec son vélo où est accroché un paquet. Elle s'arrête à côté du marchand de ballons. Elle appele Linette et dit : « C'est pour toi et il y a aussi une lettre. » Tout le monde lui demande d'ouvrir. Linette ouvre la lettre en tremblant et lit :

« Chère Linette,
Ta lettre est bien arrivée avec le ballon rouge. J'espère que tu trouveras ce que tu voulais. Tes parents n'ont pas besoin de me donner quelque chose, ni cette année, ni les années suivantes. Tu sais, l'an prochain tu n'as qu'à m'écrire à l'adresse que tu trouveras derrière cette enveloppe. Et peut-être, qu'avant tu m'enverras un petit mot pour me dire si tes patins te conviennent.

Salue tes parents et Pierre, et aussi tous tes amis.

Je te dis au revoir et à l'année prochaine.

Ton Papa Noël ».

Et voilà, Linette a reçu ses cadeaux de Noël. Tout le monde l'a vu. Ils ne se moqueront plus d'elle. Pierre et le marchand de ballons sont très heureux. Et Linette serre bien fort dans les mains la lettre venue de l'autre côté des montagnes.

micRomania début 96 52 pages_Mise en page 1 18/03/16 15:02 Page51

Tóuti li drole cridon, se bandisson i fenèstro pèr vèire aquéu poun rouge que davalo. Soun tras que sousprés quand vèson qu'es pas mai qu'un baloun mounte pendoulo quicon. Touto la classo sourtis. Lou mèstre que lis a segui, destaco la letro e legis proun fort.

A la debuto, quouro entèndon « Car Papa Nouvè », li drole cacalasson. A la fin, un grand silènci regno. Pièi Jan prepauso : « Es bèn simple, anan manda un paquetoun end'uno letro à Lineto. »

Laprès-dina, lis escoulan fan uno coulèito e van acheta de patin rouge, apoundon de choucoulat e de sucrarié de tóuti li coulour. An embala tout acò endé grand siuen, lou méstre a escrich uno letro de la part dóu Papa Nouvè e a manda lou tout à l'adrèisso marcado darrié l'envouloupo.

Lou jour d'avans Nouvé, Lineto jogo endé sis ami sus lou planet quand la poustiero arribo endé soun velò mounte es penja un paquetoun. S'arresto à coustat dóu marchand de baloun. Sono Lineto e ié vèn : « Es pèr tu e i'a tambèn uno letro ». Tout lou mounde ié demando de douvri. Lineto douvris la letro en tremoulant e legis :

« Caro Lineto,
Ta letro es bèn arribado endé lou baloun rouge. Espère que troubaras ço que vouliés. Ti gènt an pas besoun de me baia quicon pas mai aquest an que lis annado venènto. Sabes, l'an que vèn, as pas que de mescriéure à l'adrèisso que troubaras darrié aquesto envouloupo. E belèu qu'avans, me mandaras un pichot mot pèr me dire se ti patin te van bèn.

Saludo ti gènt e Pèire, e tambèn tóuti tis ami.

Te dise adissias e à l'an que vèn.

Toun Papa Nouvè. »

E vaqui, Lineto a reçaupu si presènt de Nouvè. Tout lou mounde l'a vist. Se trufaron pas pus d'elo. Pèire e lou marchand de baloun soun tras qu'urous. E Lineto sarro bèn fort dins si man la letro vengudo de l'autre coustat di mountagno.

micRomania début 96 52 pages_Mise en page 1 18/03/16 15:02 Page52

Nova

- Antoine DE SAINT-EXUPÉRY, *Ru Prenge parielle*, traduction de *Le Petit Prince* en parler de la Molise (*molisano*) par Alexandro LOMBARDI et Federica URBANI, Neckarsteinach, Edition Tintenfass, 2015 (Edition Tintenfass, Neckarsteinacherstrasse 9, D.69239 Neckarsteinach, Allemagne – info@verlag-tintenfass.de – http:/www.verlag-tintenfass.de – ISBN 978-3-946190-09-7 – 19,90 euros plus port).

- *Ma 'a Lezwa - Mother Goose Nursery Rhymes,* adaptation en créole de l'Île Maurice par Dev VIRAHSAWNY de comptines traditionnelles en langue anglaise avec des illustrations reprises dans *Mother Goose*, recueil publié au XIXième siècle par Me Laughlin Brothers à New-York, Neckarsteinach, Edition Tintenfass, 2015 (Edition Tintenfass, Neckarsteinacherstrasse 9, D.69239 Neckarsteinach, Allemagne – info@verlag-tintenfass.de – http:/www.verlag-tintenfass.de – ISBN 978-3-946190-00-4).

- Térèz LÉOTIN, *An listwè san Koraj-Une histoire sans freins,* livre pour enfant, bilingue créole de la Martinique-française avec des illustrations de Pancho, Exbrayat, Fort-de-France, 2015 (Exbrayat, rue des Oisillons 5, route de Balata, F.97234 Fort-de-France, La Martinique – ISBN 978-2-35844-039-4 – 11,90 euros plus port).

- Jean EYGUM, *Ua lenga qui s'esvaneish ? Une langue qui disparaît ?* Réflexions sur la survie de la langue occitane, Toulouse, Letras d'Oc, 2015 (Letras d'Oc, rue Pons Carpentier 5, F.31500 Toulouse-France – letras.doc@wanadoo.fr – 12 euros plus port).

- Christian THONET, *Èl Bos d' l'Èspèrance – Le bois de l'Espérance,* recueil en wallon occidental du Centre, Havré, Édition Audace, 2016 (Édition Audace, rue Toussaint 88, B7021 Havré – Belgique – information@diffusion-audace.be – ISBN 978-2-917453-62-9 – 7 euros plus port).